

## L'élégant

Il jouit de sa distinction, mais uniquement si elle est reconnue de certains et ignorée des autres, passer pour un quidam à leurs yeux, pour lui qui n'en est pas un, est le sel de sa condition. Il est né dans une famille d'intellectuels, qui plaçaient la littérature au-dessus de tout. Le génie ne l'intimide pas, la célébrité encore moins, la richesse pas du tout. Il ne méprise pas l'argent, mais c'est le pouvoir de ceux qui n'en ont pas, il le regarde de haut, indifférent. Quand il était petit il a côtoyé les plus grands écrivains, il a peut-être même sauté sur leurs genoux. Il passait l'été dans une grande maison de bord de mer, toute la famille s'y réunissait, il jouait avec ses cousins, dont les parents faisaient des affaires, il avait déjà conscience à l'époque d'appartenir à une aristocratie dont ils étaient exclus, il savait déjà que l'argent était un détail qui ne méritait pas son respect, alors que la littérature, la pensée ... Ça lui est resté, il ne parle d'argent que sur un ton distancé comme de quelqu'un qui veut se faire accepter, mais en claquant des talons sur le parquet, énervé, pour faire reconnaître une supériorité qui lui est reconnue partout et ne comprend pas pourquoi là elle ne l'est pas. Ceux dont le pouvoir ne tient qu'à la richesse sont pour lui des enfants un peu perdus, qu'il se désole, et plaint, de voir désorientés quand ils se retrouvent dans son milieu.

Lui n'a pas besoin de se distinguer des autres par un mode de vie différent, il a une façon différente d'appréhender exactement le même. Il circule en métro, il a un passe Navigo, il a choisi son lieu d'habitation en regardant les stations qui le desservent, il aime certaines lignes, d'autres moins, c'est un sujet dont il parle, les correspondances agréables, celles qui ne le sont pas, les trajets qui lui plaisent, ceux qu'il n'aime pas, il juge inconfortable, bien que court, un trajet de quatre stations avec un changement à la deuxième qui coupe son voyage en deux portions si courtes que ça l'oblige à surveiller son arrêt, au lieu de s'absorber dans la lecture de son journal et de pouvoir le jeter à la sortie l'ayant lu. Avoir un chauffeur ne suffit pas à faire sortir quelqu'un du lot, le métro en dehors des heures de pointe étant plus commode, y renoncer serait une afféterie, et donc, presque une vulgarité. Contrairement à ceux qui s'imaginent être dans la masse quand ils sont dans les transports en commun, lui s'y distingue, n'ayant pas besoin de se détacher de la foule pour ne pas y être assimilé.

En société, au premier abord il est réservé. Puis il lance des traits d'humour qui ne sont pas saisis, pendant que les autres se demandent s'il faut rire, s'il faut suivre, s'il faut prendre le même ton, s'ils ont raison de se sentir mal à l'aise. Alors que lui, un code qu'il ne maîtrise pas, il le déclare sans importance. Il le met de côté, comme un examen inutile à passer, comme si d'emblée par le jeu des équivalences il l'avait déjà réussi haut la main. Il s'autorise à ne pas respecter certaines règles sociales, qui souffriront une exception, la sienne, s'il est convié à une fête d'anniversaire, comme il n'a jamais d'idée de cadeau, eh bien il n'en fait pas.

Il ne fait jamais étalage de son impressionnante culture. Il ne juge jamais ceux qui en manquent. Il est attendri par les fautes de grammaire, de prononciation, d'orthographe, ça le touche. La qualité des gens ne dépend pas plus des critères

culturels que des critères économiques qu'il méprise tant. Lui la repère autrement. Ce n'est pas par dégoût du pouvoir tout ça, mais par un goût plus raffiné, moins spectaculaire, moins inquiet, plus patient, plus acquis, plus profond, plus solide, plus orgueilleux, plus inavoué, plus sûr et plus unique, qui n'a besoin d'aucune confirmation, d'aucun reflet. S'il n'aime pas les miroirs, ce n'est pas parce qu'il n'aime pas se voir et être vu. C'est qu'il n'a pas la nécessité, il ne voit pas l'utilité, de vérifier comment il est. Chez lui, il n'en a qu'un, petit, au-dessus du lavabo de la salle de bain.